

Malaise, castration, altérité/ et Pari de Pascal

Vu le peu de temps imparti, j'irai à l'essentiel

Le pari concerne l'existence ou la non-existence de dieu.

Transposé comme similaire à l'existence du "je", l'enjeu, comme " en-je " possible de l'énonciation; Qui parle? A qui est-il parlé?

Toute cure est aussi en ce sens un pari, un acte qui implique le sujet d'avoir eu à choisir, à se déterminer.

De par son expérience personnelle, traversée d'une crise mystique, nuit de feu (23/24 novembre 1654) , où il éprouve le mystère de la foi comme une vérité révélée Pascal n'en reniera pas pour autant sa trajectoire scientifique mais il en tirera la nécessité de distinguer la foi de la connaissance, un savoir comme " un savoir dans le Réel", indémontrable comme tel.

Je renvoie à la résonance de la citation la plus connue "*le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas*" ,il y a de l'amour inexplicable, inexpliqué, d'une altérité radicale même à l'égard de celui ou de celle qui en est la cause, Je renvoie en ce sens au transfert et à l'analyste porteur du semblant d'objet petit a et à l'aphorisme "en toi, plus que toi, j'aime l'objet a...", cause de mon désir, je t'aime, je te mutile". Ce qui pose la question de l'objet cessible, d'un amour au delà de l'objet.

Efficiencie de la cause comme cause perdue, faisant de l'objet a, l'objet perdu, perdu de n'avoir jamais existé. Pascal pourtant mathématicien rigoureux observe un distinguo entre objet de foi (vérité révélée) et connaissance rationnelle.

Ce qui est révélée n'est pas un savoir su.

Le pari dans la cure se loge au point de défaillance du savoir. Il implique la contrainte à répétition, *l'acte*.

Croire implique d'obéir aux commandements religieux, mais c'est peu de chose au regard de la promesse de gagner « *une infinité de vies infiniment heureuses* ».

En opposant la vérité de la **raison** et **celle du cœur**, à ré-écrire « *réson* » de *résonance* Pascal opère la distinction entre le champ de la vérité et celui du savoir tout en posant la question de la garantie. Ceci entre en résonance avec le paradoxe constitutif d'un lien dans le champ institutionnel pour la transmission de la psychanalyse et la différence entre une adresse et une école

Au Dieu de la raison promu par Descartes, il oppose le Dieu d'Isaac, d'Abraham et de Jacob, soit le Dieu de l'Ancien Testament, celui des croyants.

La référence prise par Pascal est celle d'un dieu qui autorise la vie au prix d'une cession de jouissance.

Le pari se loge en un point où le savoir défaille. En mettant l'accent sur la *renonciation à la jouissance et à sa récupération*, cela permet de dégager la fonction de l'objet *plus-de-jouir*. *La mise dans le pari s'équivaut à l'objet a* comme l'opérateur de l'inconsistance de l'Autre d'une part et d'autre part, *ce qui répond* à cette inconsistance.

C'est ce qui est en place de limite du langage.

Façon de *boucher le trou du langage*, effort pour soutenir l'existence de l'Autre.

Ce qui ne rentre pas dans le calcul, *c'est l'acte*.

Ce qui échappe, c'est le point même où se situe le sujet comme sujet de l'énonciation.

Dans l'énonciation, le sujet engage sa jouissance et cela est irréductible au

signifiant C'est de son effacement même que le sujet ré apparaît : les vers de Rimbaud "Ta tête se tourne, ta tête se détourne , un nouvel amour, Arrivée de partout qui s'en ira nulle part ". Le poème "A une raison" le fait entendre. Quel que soit le discours l'a-structure l'objet comme a-objet mène la danse .

Je laisse la parole à mes collègues qui vont présenter leur travail , témoignant dans leur pratique de la nécessité de ne pas savoir comme condition même du fait que puisse avoir lieu "l'acte analytique", castration symbolique qui met un terme à toute érotisation de la pensée, c'est à dire de la castration. La castration prenant rang comme le manque, manque à être là, la faille, ce qui se dérobe,

Précisément comme ne rentrant pas dans le calcul, comme constituant le point de nécessité où advient le sujet comme sujet de l'énonciation avec un écart constant entre le UN et le a. Dans le Réel espace et temps ne sont pas séparables, sujet/ objet non plus

.

Si Marcel Proust nous démontre dans « Un amour de Swan » que le malaise dans la culture repose sur ce que Pascal qualifiait d'« *amour propre* », quel rôle la psychanalyse pourra-t-elle encore jouer dans la cité ?

Marcel Proust déploie en effet le triptyque « Amour, Haine et Ignorance » qui circule entre les personnages de ce roman et dont le héros pâtit jusqu'à faire ressentir une suffocation, un irrespirable. Si Swan subit ainsi la haine de ses pairs, il renoncera cependant à un bonheur simple dans le lien à une couturière pour une chimère, où il s' imagine trouver le graal, avec une cocotte. L'homme créerait malgré-lui son propre enfer, une sorte d' « *île du Nègre* » (en référence au livre d'Agatha Christie « Les dix ») intemporelle ad nauseum. La course poursuite du phallus condamne aussi bien les hommes que les femmes à l'ignorance et à la haine. La psychanalyse serait un chemin possible pour chacun où se déprendre d'un imaginaire qui entraverait « l'aimer et le travailler », ferait advenir une respiration existentielle. Comment dès lors entendre la haine actuelle que subit la psychanalyse ?

L'altérité suppose la remise en jeu de la question de la castration, Freud tout au long de son œuvre, évoque les régressions et les fixations comme autant d'évitements de cette problématique. Si l'homme comme l'énonce Pascal n' « est donc que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres. Il ne veut pas qu'on lui dise la vérité. Il évite de la dire aux autres. Et toutes ces dispositions si éloignées de la justice et de la raison, ont une racine naturelle dans son cœur. » Pascal, *Pensées*, n° 978 Lafuma, n°100 Brunschvicg, la psychanalyse serait à entendre dès lors comme un pari Pascalien où il nous serait permis d'espérer à partir d'un non-savoir, de désirer un cheminement, de partir à l'aventure là où la société de consommation dans un travail de Sisyphe réduirait l'être humain à une condition de consommateur vite bouclée. C'est également si l'on se réfère au philosophe entrer dans un jeu où l'on serait gagnant nécessairement et où le joueur n'aurait « *rien à perdre* ». C'est ainsi qu'il n'est pas rare de remarquer au cours d'une analyse, tel analysant abandonner une assuétude à un pharmakon dont il n'avait jusqu'à présent pas parlé. Cependant si dans la névrose il s'agirait de se déprendre, dans la psychose, au contraire peut survenir un objet, signe d'une dépendance, qui introduit un ailleurs au magma incestuel dans lequel est pris un sujet (une analysante psychosée développe ainsi une passion pour une boisson énergisante).

« Il faut supporter de désirer » soutenait Lacan, c'est la voie de tout travail analytique qui invite à se déprendre de l'infantile et laisser émerger un pas de côté quant au symptôme. Cela suppose un inconnu comme le laisse entendre Pascal.

1. « Et ainsi quand on est forcé à jouer, il faut renoncer à la raison pour garder la vie, il faut renoncer à la raison pour garder la vie, plutôt que renoncer à la raison pour garder la vie, plutôt que la hasarder pour le gain infini aussi prêt à arriver que la perte du néant. P.16, Les *Pensées*. Pascal

**Le Pari de Pascal, une illustration clinique** ( Lesbats-Aïmedieu M., 14.04.2025)

« Le Pari de Pascal » interroge l'existence de Dieu, reprise par J.Lacan sur la question de l'existence du **je** de l'énonciation de l'analysant. \*B.P. « tout joueur hasarde avec certitude pour gagner avec incertitude ». Sera illustré par le récit individuel d'un homme attestant qu'il donne crédit à une écriture inconsciente possible.

Cet homme algérien, proche de la retraite, vient pour une dépression importante liée à sa souffrance au travail (accompagnée de douleurs physiques). Sa hiérarchie lui demande à nouveau d'effectuer des « basse tâches », comme au début de son activité, faisant fi de son ancienneté. Ces événements opèrent, pour lui, **une destitution subjective** faisant vaciller ses repères.

Cet homme, d'issue modeste, est un grand lecteur, cultivé, il parle avec une certaine finesse et il capte mon attention. Au fil de ses dires, il peut se libérer de son rôle d'aîné et ne plus percevoir ses faiblesses comme **une Honte**.

*« Dans la prière, je chasse mon mal être, ...J'ai toujours trouvé des excuses aux gens... la religion m'empêche de faire du mal aux gens, ces idées qui me passent par la tête ; ...ces idées de la haine (de sa hiérarchie), ce n'est pas possible, ... comme de se venger d'eux. . **L'Islam n'a jamais dit d'aller tuer des gens. Les attentats, cela n'a rien à voir avec ma religion : les attentats c'est ce qui bouffe le cerveau aux autres**».*

En fin de cette brève cure, un moment transférentiel fort accéléra son amélioration, il se « dans un règlement de compte de villageois (des propos probablement entendus enfant) **tus** dans la famille, **l'impensable, forclos** , un surgissement de **Réel**.

Comme dans le livre Le trauma colonial de \*\*K. L. « Les hommes du village (*de la famille*) iront à la recherche **des restes éparpillés du cadavre** (*d'un proche*), ...de découpage **de tête**, ... pour leur redonner un semblant d'unité.» . \*\*K.L. « p63 la qualité particulière d'un crime qui postule que tout est licite, qui est entrepris contre l'humain et destitue de sa qualité d'homme ...Cet impossible à refouler ressurgit inlassablement, les subjectivités continuant à se débattre dans **les blancs** de mémoire et de paroles...»

Cette remémoration permet à cet homme d'accéder à une transmission de la culture ancestrale, articulée dans des signifiants maîtres (La RURALITE, le SURNOM d'un ancêtre/ voyage et enfin il retrouve au pays son oncle paternel, le seul ancien, un des sages du village.)

**J.L.« Le Pari se situe au point exact de la défaillance du Réel et du Symbolique »**

(1ère à 4è séance du séminaire « D'un Autre à l'autre » de Jacques Lacan

\*235/241 « Pensées de la nécessité du pari », de Blaise Pascal

\*\*Le trauma colonial de Karima Lazali